

## Dinant. — La grotte de Montfat. — Le fort. La Merveilleuse (grotte de Dinant).

La petite ville de Dinant, qui fut en grande partie incendiée et saccagée par les Allemands en 1914 et qui fut alors aussi le théâtre de crimes et d'atrocités sans nom commis par les hordes ennemies, est l'un des plus grands et des plus élégants centres de villégiature du pays de la Meuse. Elle s'allonge entre la rive droite du fleuve et la belle assise rocheuse couronnée superbement par le diadème de son fort si caractéristique.

L'étymologie de Dinant est très discutée; elle dérive peut-être de Diane ou Dioné.

Au VII<sup>e</sup> siècle, Dinant dépendait de l'évêché de Tongres. Du temps de Charlemagne, les citoyens de cette ville avaient déjà des relations commerciales suivies avec Cologne. Les cuivres travaillés y étaient en grande réputation et c'est même cette réputation méritée qui avait fait donner aux produits de cette industrie, si florissante alors, le nom de Dinanderies. Depuis une époque très ancienne, Dinant fut placée sous le protectorat de l'évêché de Liège. Ses habitants se sont rendus célèbres par leurs luttes incessantes contre ceux de Bouvignes, du pays de Namur. C'étaient des ennemis irréciliables, cherchant continuellement des prétextes souvent futiles pour venir aux mains et s'exterminer les uns les autres.

Lors de sa plus haute prospérité, c'est-à-dire au XV<sup>e</sup> siècle, Dinant comptait jusqu'à 30,000 habitants, — certains auteurs prétendent même qu'elle atteignait 60,000 âmes — douze églises et sept abbayes. La ville était défendue par une formidable ceinture de murailles, épaisse de douze pieds et reliée par plus de quatre-vingts tours dont plusieurs avaient l'importance d'une forteresse. Son pont constituait un remarquable travail d'art. Établi sur la Meuse un peu en dessous du pont actuel, il était formé de cinq arches très élevées supportées par d'étroits piliers. Au milieu se dressait une solide tour à deux étages, utilisée comme hôtel de ville. Cette tour, percée du côté nord dominant le fleuve de trois fenêtres au premier étage et de quatre au second, se terminait par une plate-forme à parapets. Ses fameuses Dinanderies occupaient alors près de 8,000 ouvriers. Cette industrie, si prospère autrefois, a complètement disparu aujourd'hui. Les ouvriers batteurs de cuivre s'appelaient copères, de *cuprum* (cuivre), d'où est venu le sobriquet de « copères » appliqué tout particulièrement aux Dinantais. Tout le monde connaît les légendes ou drôleries bouffonnes désignées sous le

nom de copéries qui ont dû prendre naissance à la suite des rivalités entre Dinant et Bouvignes.

Sa destruction est connue sous le nom de Sac de Dinant, par Charles le Téméraire. Le 14 août 1406, l'armée bourguignonne, commandée par le comte de Charolais et forte de 30,000 hommes, vint investir la ville. Du haut de leurs formidables murailles, les Dinantais abreuvaient leurs ennemis de défis ou d'injures sanglantes. Le duc de Bourgogne, justement irrité de cette attitude, fit alors le serment de raser entièrement la place. Une grêle de boulets, qui s'abattit sans relâche sur la ville, obligea les assiégés à se rendre. Le 24 août, le comte de Charolais fit son entrée à Dinant et la ville fut livrée au pillage. Alors commencèrent d'effroyables et indescriptibles désordres, où les vainqueurs se volaient, même entre eux, les dépouilles de leurs ennemis. On s'empara, dit-on, de huit cents bourgeois qui, liés deux à deux, furent précipités dans la Meuse. Durant trois jours consécutifs, le fleuve fut couvert de bateaux et les routes encombrées de véhicules pour transporter l'énorme butin enlevé aux habitants. Un incendie, allumé on ne sait par qui, vint compléter l'œuvre dévastatrice des pillards. Pendant deux mois l'on détruisit ce que le canon ou les flammes avaient encore laissé debout. Ainsi fut totalement anéantie la riche cité de Dinant. Elle commençait à peine à se relever peu à peu de ses ruines, quand l'armée française de Henri II vint lui porter un dernier coup en 1554.

Du pont qui franchit la Meuse on embrasse un superbe panorama de la ville, d'où s'élevait, avant la guerre, le très caractéristique clocher bulbeux de sa collégiale et que l'on va rétablir. Ce monument est dominé par le roc richement coloré que couronnent fièrement les hautes murailles du fort. C'est réellement un agréable tableau, animé et riant, qui se déroule devant vous.

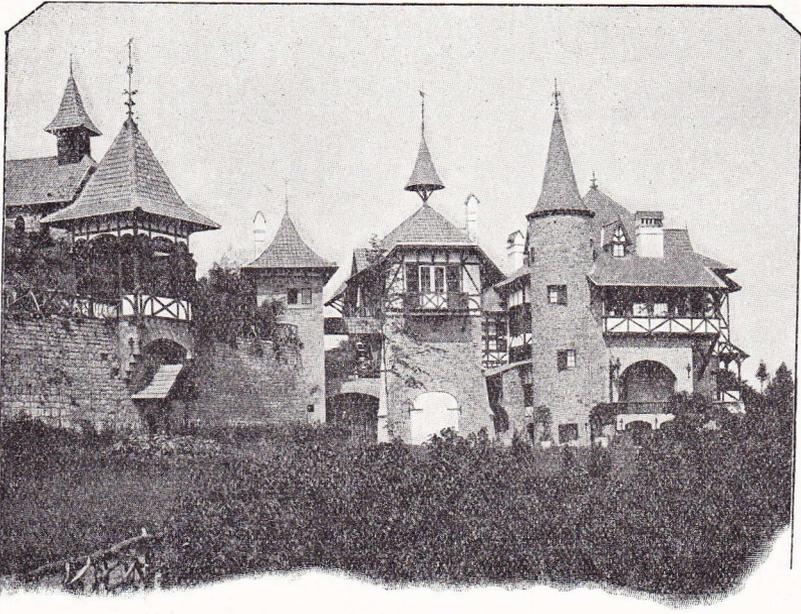
Au delà du pont, le regard est immédiatement attiré vers la collégiale Notre-Dame, dont la lourde architecture extérieure cache un intérieur conçu dans un élégant style ogival. Ses nefs sont de toute beauté dans la superbe simplicité et dans l'harmonie de leurs lignes. Ses colonnades élancées supportant des voûtes en ogives ont été construites dans des rapports de proportions si parfaits qu'elles grandissent ce monument religieux, type le plus complet de l'architecture ogivale primaire en Belgique.

Le faubourg Saint-Pierre situé en aval du pont a été complètement incendié par les Allemands en 1914. Autrefois s'élevaient là de curieuses bâtisses accolées l'une à l'autre et qui paraissaient remonter à la fin du xv<sup>e</sup> siècle. Leurs murs, jusqu'à la hauteur de deux mètres, étaient en moëllons équarris, puis, sur une solide base en chêne, se dressait une série de croisillons également en chêne qui montaient jusqu'à la toiture. Les vides existant entre ces croisillons étaient remplis par de nombreux montants verticaux, entrelacés

de minces branches et plaqués d'un mélange de paille et de terre grasse. C'était le type le plus parfait de notre pays.

Le seul monument de ce quartier qui ait été préservé de la dévastation par les armées allemandes en 1914, est la fontaine surmontée du buste en bronze du peintre Joachim Patenier, né en 1487 et qui fut l'un des fondateurs de l'école du paysage en Belgique. Maintenant de nouvelles constructions s'élèvent en son voisinage et bientôt le faubourg aura repris une vie nouvelle.

En amont de la collégiale existait, avant le passage des hordes teutonnes



Château des Roches.

qui le détruisirent, un hôtel de ville qui datait du XVII<sup>e</sup> siècle et avait servi autrefois de palais aux Princes-Évêques de Liège.

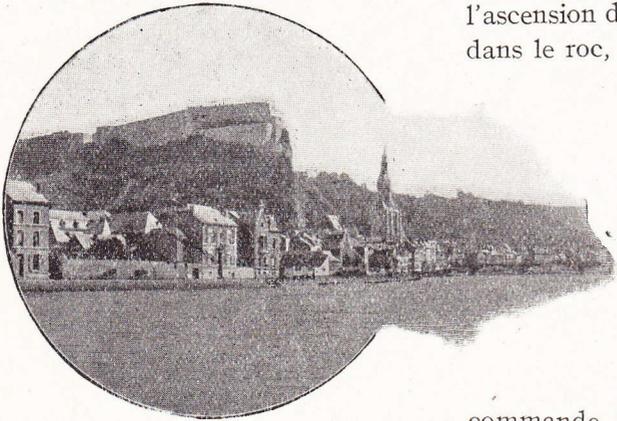
Le palais de Justice, caractérisé par la raideur de ses lignes architecturales, et la prison cellulaire accostée de petites tourelles d'angles, qui ont échappé à l'incendie par les Germains, sont restés tels qu'ils étaient avant la guerre.

Les nouvelles constructions, souvent plus élevées que celles disparues, masquent en partie le décor rocheux et déparent quelque peu le caractère pittoresque de la ville d'autrefois; mais les avantages qu'il en résulte pour les habitants compensent cette altération portée à la beauté et au charme du site primitif.

L'une des plus agréables tournées que l'on puisse faire au voisinage immédiat

de la ville, est la visite des jardins et de la grotte de Montfat ainsi que celle du fort.

Pour se rendre à la grotte de Montfat, on s'engage dans de ravissants sentiers ombragés, qui serpentent en capricieux circuits sur le versant boisé de la montagne. C'est au milieu d'un fouillis de buissons et de mignons bosquets artistement aménagés, que l'on gravit les pentes de ces poétiques retraites pour atteindre une maisonnette. Là, l'on pénètre dans les dédales de la grotte et un tableau d'un heureux effet théâtral vous est offert lorsqu'on entre dans une vaste salle éclairée par une ouverture en forme de fenêtre naturelle, percée à la partie supérieure de la voûte. Les rayons de la lumière du jour venant frapper les parois de la grotte vous la montrent sous un joli aspect féérique et mystérieux. Ensuite on fait l'ascension d'une cheminée verticale creusée dans le roc, par un léger escalier en colimaçon, pour arriver à un belvédère d'où l'on domine magnifiquement la ville de Dinant et ses environs.



Dinant avant la destruction par les Allemands en 1914.

Sur une crête rocheuse des jardins de Montfat existent les vestiges de la tour de Montfort.

Par les hauteurs vers le nord, on aboutit au fort qui commande la ville. Cette citadelle a été construite par les Hollandais en 1818, là où existait antérieurement une ancienne forteresse, rasée en 1703 par les Français.

Le premier ouvrage de défense, mentionné à cet emplacement, paraît remonter au XI<sup>e</sup> siècle; il fut détruit lors de la prise de Dinant en 1466.

Le fort qui s'élève actuellement sur le rocher n'est plus place forte depuis 1852. Dans sa cour intérieure on remarque une série d'anciennes pièces d'artillerie. Par un escalier on descend aux casemates. Dans plusieurs des salles voûtées on a tapissé les murailles de faisceaux d'armes diverses.

L'attrait principal de la visite du fort consiste dans le remarquable point de vue qui se présente à vous lorsqu'on atteint l'extrémité du promontoire rocheux de la citadelle. De cette plate-forme on domine de 85 mètres l'agglomération de Dinant établie au bord du majestueux fleuve. En face se montrent de nombreux bâtiments et de jolies constructions, notamment le château des Roches représentant, de la façon la plus heureuse, le type de la demeure seigneuriale du Tyrol, avec tourelles multiples et aux toits en saillies très

prononcées. Vers la droite se découvre Bouvignes, l'ancienne rivale de Dinant, commandée par les murs en ruines de la tour de Crèvecœur.

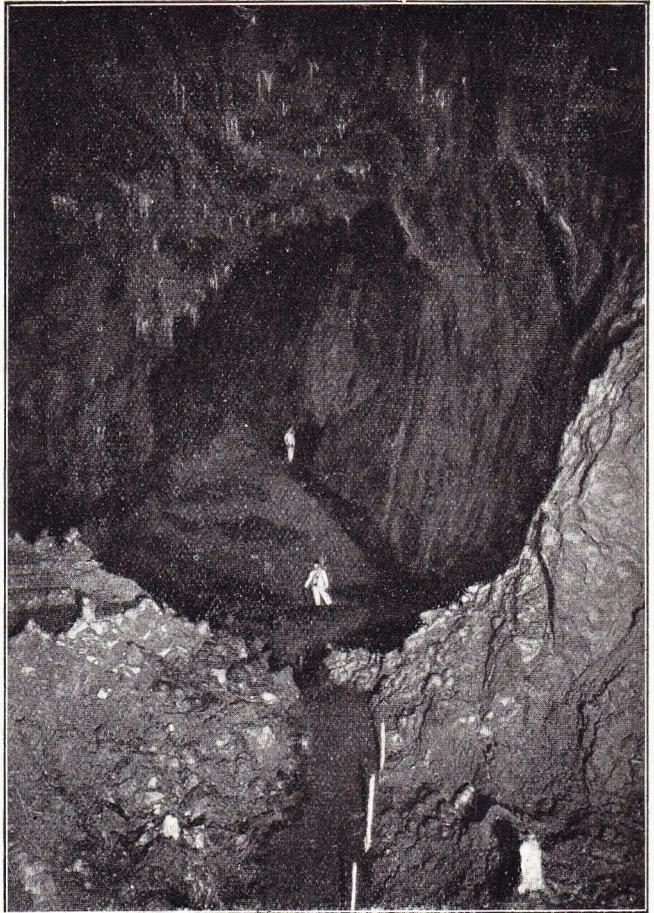
Non loin de la citadelle, sur la hauteur, on peut atteindre les fermes d'Herbuchenne. L'un de ces corps de bâtiment est surmonté d'une épaisse tour carrée, percée de fenêtres à croisillons, accusant ainsi l'ancienneté de la bâtisse. De cette ferme un sentier direct dévale à Dinant.

La « Merveilleuse » ou grotte de Dinant, qui fut découverte en 1904, est l'une de nos cavernes les plus intéressantes et les plus jolies que l'on puisse voir ; c'est un des joyaux de la région. Partant de Dinant, l'on y arrive en quelques minutes, en remontant la grand'-route de Philippeville.

Elle est formée de plusieurs galeries étagées reliées entre elles par des gouffres, l'étage inférieur étant toujours noyé par les eaux souterraines.

Par la « Grande Galerie » aux vastes proportions, on passe dans un gracieux boudoir, à voûte délicatement ornée de pendentifs effilés et au plancher tapissé de concrétions, nommé la « Salle des Dentelles ».

Plus loin, le « Glacier » se caractérise par l'ample manteau neigeux qui recouvre une partie des parois rocheuses et qui est abrité par de ravissantes stalactites. La « Salle de la Ronde », que l'on atteint ensuite, est parée d'un revêtement concrétionné s'étagant en gradins. Dans la « Salle des



La « Merveilleuse », (Grande Salle).

Cascades », une accumulation de cristaux d'une blancheur neigeuse simule une chute d'eau qui aurait été figée sur le rocher.

Après avoir dépassé une galerie, l'on débouche d'une façon tout à fait inattendue dans la plus gigantesque salle de la grotte, longue d'environ 50 mètres et dont le sol est parsemé de titanesques écroulements de rocs. La vue de cette vaste et belle excavation excite vivement l'admiration et contribue largement à conserver un précieux souvenir de la visite de cette attrayante grotte.

Allons maintenant jeter un coup d'œil du côté de Neffe. Dans ce but, nous partons du pont (rive gauche) et remontons la grand'route de la Meuse en traversant le faubourg Saint-Médard. Nous rencontrons d'abord l'hôpital, puis les vieux bâtiments de l'hospice des vieillards, autrefois couvent des capucins. L'église de Neffe qui se montre ensuite se fait remarquer par la simplicité de son style. Elle est de construction récente et représente admirablement le vrai type modeste, non dépourvu de charme, de nos anciennes églises villageoises.

### **Les fonds de Leffe. — Thynes. — La Roche à Bayard.**

Les fonds de Leffe constituent l'une des excursions pittoresques les plus intéressantes à faire aux environs de Dinant. En suivant vers l'aval le faubourg de Leffe, on arrive à l'entrée d'un profond ravin connu sous le nom de « fonds de Leffe ».

Au débouché de ce vallon, on rencontre les bâtiments de l'ancienne abbaye de l'endroit, occupée primitivement par les Prémontrés, qui vinrent s'y établir en 1147. Depuis la Révolution française, l'abbaye a été le siège de diverses industries. La cour intérieure présente un caractère de vétusté d'aspect assez misérable; toutefois, l'habitation principale a été complètement rebâtie dans le style primitif.

Dans une ruelle adjacente, immédiatement derrière ces restes de l'abbaye, existe la maison, portant le n<sup>o</sup> 40, où est né le célèbre peintre Wiertz.

En remontant la route de Dinant à Huy, qui s'élève continuellement en longeant le ravin, l'on domine bientôt les fonds de Leffe dont la structure est si curieuse. Ce ravin peut être comparé à une énorme crevasse qui aurait brusquement entr'ouvert le plateau.

Revenons aux fonds de Leffe et suivons-les à partir de leur débouché. A une trentaine de mètres en amont de la borne kilométrique 2, on peut gravir un étroit sentier à peine tracé et qui traverse une pente rocheuse dénudée sur laquelle on remarque les doubles ornières appelées « Chéreau »

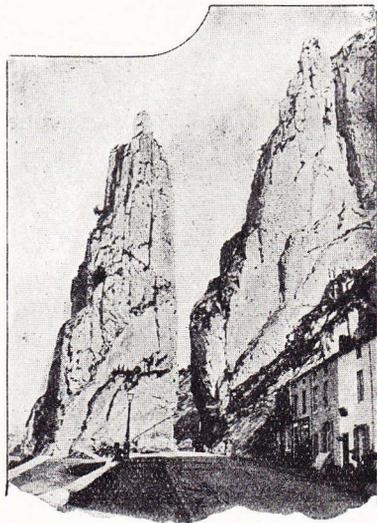
tracées, dit la légende, par le char de Charlemagne. Contre ces ornières, qui s'élèvent obliquement sur le massif, on constate des entailles simulant un escalier très rudimentaire. D'autres entailles voisines devaient avoir servi à placer des pièces de bois, formant, par leur superposition en gradins, une sorte de plan incliné et qui auraient été construits par les Romains, dans le but d'établir une communication directe entre le plateau et le fond de la vallée.

Ce « Chéreau » (chemin par lequel peut passer un char) a sa légende : On raconte que poursuivi par Charlemagne, les quatre fils Aymon, montés sur leur cheval Bayard, franchirent en ce point et d'un seul bond la vallée. Le puissant empereur, qui n'avait pas de cheval comme Bayard, dut donc descendre avec son armée jusqu'au fond de la vallée. Pour remonter l'autre versant à pente très raide, l'Empereur fit alors tailler dans le roc des escaliers qui ont conservé son nom. L'armée du grand empereur, ayant gravi la montagne, souffrait cruellement de la soif. Alors leur chef saisissant une lance la planta dans le roc en adressant à Dieu cette prière : « Versez, Seigneur, à mes pauvres soldats ». Et soudain une source jaillit des rochers d'où elle ne tarit jamais. Elle porte encore le nom de « fontaine de l'Empereur ».

Le défilé étroit que l'on continue à suivre est des plus caractéristiques et, pourrait-on dire, presque unique dans son genre. Le versant gauche de cet extraordinaire ravin est constitué par des rochers complètement dénudés et arides, tandis que le versant droit est généralement boisé ou couvert de végétation, d'où émergent çà et là quelques massifs rocheux.

En amont du Chéreau, le pittoresque s'accroît de plus en plus, et la promenade devient réellement curieuse. On passe devant des scieries ou des polissoirs, et après avoir contourné quelques replis du vallon, sorte de défilé qui devient extrêmement tourmenté, l'on arrive devant le château de Chession. Surgissant d'un sombre massif de verdure, il semble clore le ravin, illusion due au coude brusque que fait la route immédiatement après. Au delà se présente un énorme hémicycle rocheux qui termine la partie la plus attrayante des fonds de Leffe.

Un peu plus loin on s'engage sur le chemin de Lisogne et, à ce village, on emprunte la voie de Thynes, localité où se dresse au centre du cimetière les restes d'une antique église romane, dont il ne subsiste que le chœur. Celui-ci



La Roche à Bayard.

contient une petite crypte romane portée sur quatre piliers datant du XI<sup>e</sup> siècle.

Par Sorinne on arrive à Foy-Notre-Dame, qui possède une église digne d'être mentionnée. Elle fut bâtie en 1616 par les offrandes des pèlerins. Son remarquable plafond est formé de caissons encadrant cent quarante-quatre panneaux peints sur bois. Le lundi de la Pentecôte, elle est le but d'un célèbre pèlerinage. Tout près de là on prend un sentier qui dévale dans un ravin pour déboucher dans la vallée de la Meuse en amont de la « Roche à Bayard ».

Arrivé au bord de la Meuse, l'on suit la grand'route vers Dinant et bientôt l'on se trouve devant cette légendaire « Roche à Bayard ». Le massif d'où celle-ci a été détachée est constitué de tranches rocheuses redressées verticalement et perpendiculairement à la direction du fleuve. Cette sorte de muraille naturelle fortement déchiquetée descend en gradins du plateau supérieur, d'où elle paraît surgir, jusqu'à la Roche à Bayard dont elle n'est séparée que par la largeur de la voie carrossable. Cette roche isolée, l'une des curiosités les plus connues et les plus admirées du pays Mosan, s'élève en une haute pyramide effilée.

La légende rapporte que les quatre fils Aymon, poursuivis par Charlemagne, arrivèrent sur ce massif rocheux et, après son extraordinaire saut des fonds de Leffe, le fougueux Bayard enfonça ses fers dans le rocher et d'un seul bond il franchit la Meuse. Cet audacieux exploit découragea Charlemagne qui abandonna la poursuite.

Son sommet porte une girouette placée en l'honneur du roi Léopold I<sup>er</sup>, qui passa par là en 1844.

C'est par cette brèche entre la roche et le massif que passe la grand'route, par laquelle, au mois de juin 1815, 30.000 Français défilèrent, et, après la bataille de Waterloo, les troupes en retraite du maréchal Grouchy suivirent cette même voie pour retourner en France.

## **Anseremme. — Dréhance. — Les rochers de Freyr. Le Colèbi.**

Le coquet village d'Anseremme, qui s'allonge sur la rive droite du fleuve au confluent de la Lesse et de la Meuse, paraît être le prolongement de Dinant vers le sud. Sa belle situation, au milieu d'un pays très accidenté, en fait un excellent point de départ d'excursions. Sur son territoire se sont déroulés divers engagements meurtriers entre les Patriotes et les Autrichiens, lors de la Révolution brabançonne.

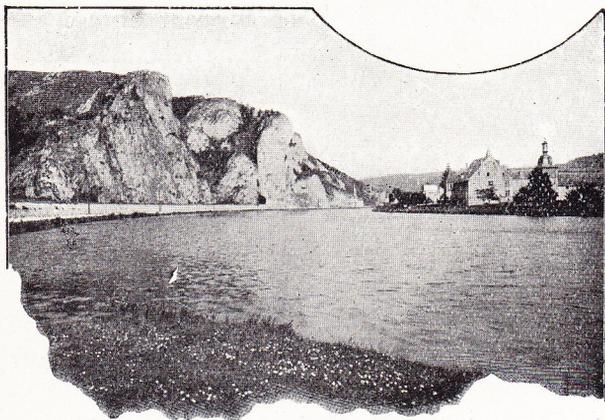
L'ancien centre de la commune est situé à un kilomètre en amont du

confluent de la Lesse, c'est-à-dire au delà du pont Saint-Jean qui franchit la rivière. On y remarque une antique construction dont l'origine remonte au xv<sup>e</sup> siècle et qui a admirablement bien conservé le caractère architectural de son époque. C'est un moutier, autrement dit une sorte de monastère de villégiature. Il était jadis un refuge de l'abbaye de Saint-Hubert, dont il dépendait. S'élevant presque isolés au bord de la Meuse, ces vieux bâtiments sombres et délabrés, percés d'antiques fenêtres à meneaux et surmontés d'une tour carrée terminée par un gracieux clocher, sont empreints d'une attachante poésie.

Si en ce point on franchit le pont du chemin de fer sur la Meuse, l'on se trouve bientôt aux pieds des énormes murailles calcaires de Moniat, dont certaines parties semblent surplomber la route. Le roc consti-

tuant ce massif est de structure compacte; il forme un type bien caractéristique de calcaire construit par les coraux au cours des temps géologiques.

Il n'est pas difficile de faire l'escalade de ces rochers par un sentier qui s'élève sur les pentes gazonnées assez raides du flanc ouest du massif. De son sommet l'on domine à pic le fleuve qui coule à la base de ces splendides rochers et la vue s'étend largement vers le vieux monastère d'Anseremme.

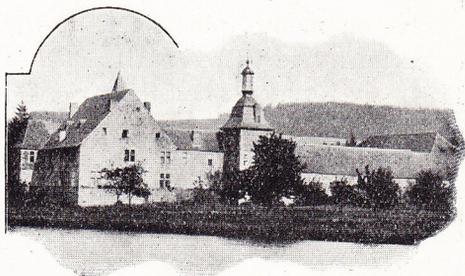


La Meuse à Anseremme.

tableau de la vallée de la Meuse au delà d'Anseremme; en aval se déroule au loin le panorama de la ville de Dinant. A droite le chemin conduira à l'entrée de la propriété d'Hordenne, parc assez important au milieu duquel s'élève le château, assez insignifiant, de l'endroit.

De Dréhance, on trouvera facilement le chemin de retour à Anseremme.

La plus admirable excursion des environs d'Anseremme est, sans contredit,



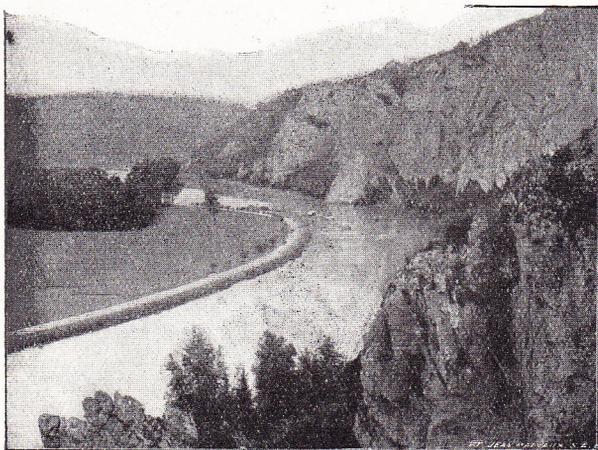
Vieux moutier à Anseremme.

l'exploration détaillée des rochers de Freyr, complétée par la difficile escalade du Colèbi.

Partant de la station d'Anseremme, l'on suit la grand'route de Falmignoul qui s'élève de plus en plus et gagne les hauteurs en passant par le faite du massif de Freyr. On voit d'abord se développer sur l'autre rive le magnifique groupe calcaire de Moniat, puis les verdoyantes montagnes de la propriété de Freyr.

Plus on monte, plus s'accroît le charme des séduisants sites qui vous environnent de toutes parts. Bientôt s'offre à vous l'important château de Freyr ainsi que son curieux parc. L'impression produite par l'aspect général de ces jardins versaillais qui avoisinent le castel, le tout d'une architecture régulier-

lière, dominé par un pavillon dit « Frédéric-Salle », est vraiment étrange. La raideur de ses charmilles taillées, l'alignement de ses superbes orangers, l'originalité de ses bassins lilliputiens d'où surgissent de minuscules jets d'eau, la lourdeur des bâtiments du château, font de cet ensemble un contraste extraordinairement frappant avec la belle nature pittoresque qui enserme Freyr.



Les rochers de Freyr.

La route monte encore, mais insensiblement; le paysage change; sa parure rocheuse, si variée de formes et de dimensions, s'entrecoupe de verdure.

En face du château de Freyr se dressent des crêtes calcaires de toute beauté aux pieds desquelles la Meuse coule, silencieuse et fière, parmi ces splendeurs indescriptibles.

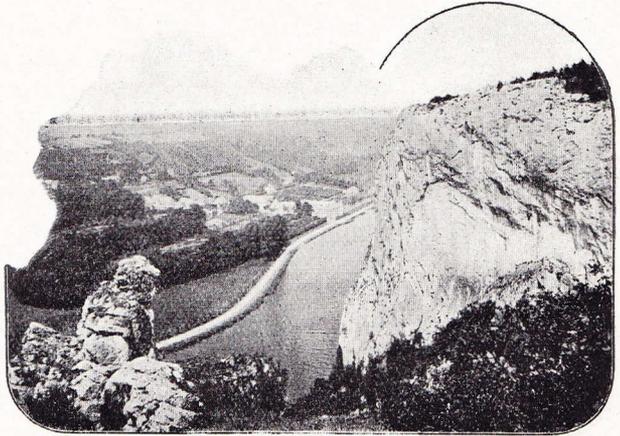
Après avoir dépassé à droite un petit bois de sapins, il faut prendre une apparence de sentier qui mène à une sorte de plate-forme naturelle d'où l'on peut contempler la plus admirable muraille rocheuse du massif, haute d'environ 100 mètres; elle est formée d'une tranche relativement étroite paraissant surgir de la montagne et qui s'avance vers la Meuse en un superbe promontoire à pic. Non loin de là se montre un belvédère pour touriste. Le panorama de toute la ligne rocheuse de Freyr que l'on y embrasse d'un seul coup d'œil, est réellement grandiose. Au loin, un petit massif qui plonge dans le fleuve

porte le nom de « rocher du Lion », à cause de son profil rappelant vaguement celui du roi des animaux. Vers l'amont, la Meuse, venant de Waulsort, trace sous vos yeux ses plus gracieux méandres.

Le gardien du Belvédère vous indiquera le sentier à prendre pour dégringoler le versant rocheux, dans le but de faire l'escalade du Colèbi. On remonte le cours de la Meuse jusqu'à l'entrée de ce ravin sauvage, mais pour l'aborder avec succès il est presque indispensable de se munir d'une solide corde.

Le Colèbi est un vallon desséché; le ruisseau qui le descendait primitivement disparaît dans un effondrement du sol (chantoir), en aval de Falmignoul.

A son débouché on le remonte assez facilement. Le lit de l'ancien ruisseau est formé de gros blocs de pierres arrondies par les eaux. Brusquement les rochers se resserrent et l'on arrive au premier obstacle sérieux. Il consiste en une étroite gorge rocheuse d'où le torrent d'autrefois se précipitait en cascade écumante. Ici, il faut savoir profiter des moindres aspérités du roc pour tâcher d'y trouver des points d'appuis suffisants, de manière à pouvoir dépasser trois ou quatre mètres de parois presque verticales et très glissantes. Le plus habile grimpeur étant parvenu, tant bien que mal, à vaincre la présente diffi-



Les rochers de Freyr.

culté, peut, au moyen d'une corde, aider son compagnon à suivre la même voie et ainsi de suite pour les escalades plus ardues encore qu'il va falloir faire. Deux pas plus loin, on atteint la partie la plus étrange et la plus intéressante du Colèbi. Elle renferme une demi-douzaine de cuves, fort peu praticables, se succédant en gradins et que l'on va nécessairement devoir franchir. Le passage étroit par lequel on s'insinue, le seul accessible entre des parois rocheuses se rapprochant de la verticale, est occupé par ces sortes de chaudières dont quelques-unes sont remplies d'eau. Leur voisinage est très glissant, ce qui facilite singulièrement le bain de pieds presque nécessaire, constituant, peut-on dire, le baptême de cette peu ordinaire excursion. Ces cuves, de toutes dimensions, creusées dans le roc au fond de ce ravin encaissé empreint d'une indescriptible sauvagerie, sont dues à l'action mécanique tourbillonnante des eaux.

L'impression ressentie du calme et de la solitude complète qui règnent dans ce défilé rocheux, si accidenté et ne portant pas de trace de sentier, est d'une intensité telle qu'il faut avoir passé par le Colébi pour en comprendre les charmes émouvants.

Au delà, on gagne facilement le village de Falmignoul, d'où l'on retourne à Anseremme après avoir admiré au passage des sites très étendus.

### Waulsort. — Les ruines de Château-Thierry.

#### Les Cascatelles. — Le fond des Veaux. — Le château de Freyr et sa grotte.

Waulsort, centre de villégiature très connu, a une origine fort ancienne. Son château était une dépendance de la célèbre abbaye de Waulsort (Walciodorus) qui fut fondée au x<sup>e</sup> siècle, l'an 969, par Eilbert, comte de Florennes et sa pieuse épouse Héresinde. C'est de l'école renommée de ce monastère que sortit l'illustre Wibald, abbé de Stavelot. Les deux abbayes de Waulsort et d'Hastière, qui primitivement étaient sous la direction de Thierry, évêque de Metz, passèrent, plus tard, en 1227, à l'évêché de Liège. A partir de cette époque, les deux abbayes ne furent plus dirigées que par un seul abbé jusqu'à la Révolution française, laquelle dispersa les moines.

Le monastère de Waulsort possédait, jusqu'à la fin du siècle dernier, un trésor artistique de la plus haute valeur archéologique et connu sous le nom d' « Intaille Carolingienne de Waulsort » (gravure en creux).

C'était une plaque lenticulaire en cristal de roche de 113 millimètres, sur laquelle Lo-

thaire, roi des Francs, avait fait graver l'histoire de la chaste Suzanne en quarante petites figures représentant huit épisodes de sa vie. Elle fait partie des collections du British Museum.

Sur la rive droite de la Meuse se développe un superbe massif percé d'innombrables trous et encadré ou entrecoupé d'une luxuriante végétation. Ce rocher, le plus tourmenté et le plus puissant de la région, est couronné par les ruines à peine visibles de ce qui fut le fameux manoir des sires de Château-Thierry.

Ayant dépassé le château de Waulsort établi en terrasse au bord de la route et qui date de 1670 et au delà de la station du chemin de fer, l'on s'engage dans un sentier qui s'élève sur les pentes de la montagne, là où commence



Château de Waulsort.

la grande ligne des rochers de Waulsort, énorme muraille calcaire trouée d'excavations et de cavernes comme celle d'en face.

Parvenu au sommet de la montagne, on découvre un magnifique panorama. Vis-à-vis, se dresse l'imposant massif qui supporte les ruines de Château-Thierry; à gauche, se développe l'immense ligne rocheuse qui se continue vers l'aval; tout au fond, semblant clore la vallée, se signale le superbe groupe calcaire de Freyr; et au milieu de ce séduisant cadre pittoresque, la Meuse décrit ses lumineux méandres.

En traversant le passage d'eau de Waulsort et en remontant le fleuve, l'on peut suivre un ruisseau qui s'écoule en cascades successives dans une gorge boisée — endroit d'une délicieuse fraîcheur —; c'est la promenade dite des Cascatelles.

Si l'on gravit la côte vers les ruines de Château-Thierry, l'on remarquera, là-haut, un reste de tour, plusieurs pans de murs, ainsi qu'un fossé qui en défendait le côté faible, le seul accessible vers le plateau.

Le Château-Thiry ou Thierry, désigné anciennement sous le nom de Theodoricum Castrum, remonte probablement au IX<sup>e</sup> siècle. Il aurait été fondé par un marquis de Namur appelé Théodoric ou Thierry. En 1188, Baudoin, comte de Hainaut, s'en empara après trois semaines de siège. Il passa successivement aux Rochefort, aux d'Orjo, aux Looz d'Agimont, aux Boulan et aux Brandebourg. Il était fief de la seigneurie de Poilvache. Plus tard, le château fit partie de la baronnie de Freyr. Vers la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, il fut occupé par des bandits, les deux fils de Jacques de Boulan. Les Dinantais s'emparèrent alors du manoir et le détruisirent. Il fut aussitôt reconstruit. Cette seigneurie passa ensuite aux Beaufort-Spontin. En 1675, après la prise de Dinant, les Français le rasèrent complètement.

Du village de Waulsort, l'on se rend au sommet du « Rocher de la Batterie des Patriotes », par des voies qui s'élèvent derrière la localité. C'est sur le superbe faite de cette muraille calcaire à pic au bord de la Meuse qu'aurait été établi, lors de la Révolution, une batterie des Patriotes, d'où vient le nom appliqué au rocher.

Le vallon dit « Fond des Veaux », qui doit être descendu, n'offre pas à son origine beaucoup d'intérêt, mais bientôt il se creuse et commence alors à attirer les regards, par l'apparition du roc gris qui émerge timidement de la végétation. Le pittoresque se dessine de plus en plus et l'on finit par déboucher dans la vallée de la Meuse.

On peut alors gagner Waulsort en passant aux pieds du « Rocher de la Batterie des Patriotes ». D'ici, ces rochers, qui paraissent surgir brusquement de la luxuriante végétation qui en garnit la base, sont extrêmement curieux. Ils sont formés de stratifications presque horizontales, très faiblement ondulées, qui, se surplombant parfois légèrement les unes les autres, leur donnent un aspect vraiment étrange.

Pour se diriger de Waulsort à Freyr, il est préférable de prendre la voie de la Meuse. De la gare de Waulsort on longe la haute muraille calcaire dont il a déjà été question, pour arriver devant le château de Freyr, en face duquel se développe l'incomparable et grandiose massif décrit précédemment.

Le château de Freyr, dit Jean d'Ardenne, est composé de trois ailes basses, flanquées de tourelles, formant une cour rectangulaire ouverte au midi; il date de 1637. Jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, un quatrième corps de logis subsista de ce côté, achevant le quadrilatère. On le démolit et on le remplaça par une grille, afin de dégager le reste.

Au XV<sup>e</sup> siècle, la seigneurie acquise par les comtes de Namur fut rachetée par les sires de Rochefort. Marie d'Orgeo, issue de cette famille, l'apporta en dot à Jacques de Beaufort-Spontin, premier sire de Freyr (1410). Cette branche s'éteignit dans sa descendance masculine en 1504. Guillaume de Spontin fut l'auteur de la seconde (1556). En 1750, Charles Albert, comte de Beaufort et du Saint-Empire, marquis de Spontin, ayant épousé la dernière descendante des de Glimes, marquis de Florennes et de Courcelles, les domaines réunis formèrent le marquisat de Beaufort-Spontin en 1732. Le marquis Charles Albert fut créé duc par Joseph II en 1783. Freyr devint la propriété, en ce siècle-ci, du comte de Laubespain, de nationalité française.

Ce château est encore célèbre par le traité de commerce, connu sous le nom de traité de Freyr, qui fut conclu le 25 octobre 1675, entre Charles II, roi d'Espagne, et Louis XIV, roi de France.

Les jardins originaux, en terrasse au bord de la route et qui font suite au château, ont été dessinés par Lenôtre, architecte de Versailles.

Au delà des jardins, on franchit la voie ferrée pour gravir un sentier qui mène à l'entrée de la grotte de Freyr, propriété du château.

D'après la légende, son nom proviendrait de Freya, déesse de la Cruauté, qui un jour apprit la fuite de son infidèle époux. Désespérée, elle emprunta à son frère Freyr, personnification de la bonté, son épée magique ainsi que son sanglier enchanté qui, attelé à un char, traversait l'espace avec la rapidité de l'éclair. Elle parcourut ainsi l'univers pendant des années. Un soir, brisée de fatigue, elle chercha un refuge dans cette grotte. Au milieu de la nuit, elle fut réveillée en sursaut par l'arrivée d'une troupe d'hommes armés et de haute stature; c'étaient des Gaulois qui venaient lui voler ses trésors. Son épée enchantée sortit alors toute seule du fourreau et fit mordre la poussière à un grand nombre de malfaiteurs; les survivants demandèrent grâce. Dans la suite, Freya fut la divinité de la grotte qu'elle appela Freyr, en souvenir de son frère, le dieu de la Bonté. La seule cavité digne d'attention, la « Salle à Jour », dont la voûte s'élève à une hauteur de 16 mètres, offre un joli effet théâtral lorsque l'astre du jour darde ses rayons par l'ouverture naturelle de son sommet.

Plus loin, on admire de jolis ornements calcaires qui couvrent les parois ainsi qu'une élégante draperie d'une blancheur diaphane. Le bijou de ces souterrains consiste en une mignonne salle où se trouvent conservées intactes de délicates stalactites et d'autres concrétions.

## Hastière. — La villa romaine d'Anthée. — L'Hermeton.

Lorsqu'on arrive en vue d'Hastière-par-delà, l'attention se fixe immédiatement sur l'antique église romane qui s'élève sur les rives du fleuve, reste d'un ancien et célèbre prieuré dont la fondation remonte au x<sup>e</sup> siècle.

Ce monastère relevait primitivement de l'évêché de Metz ; plus tard, en 1227, il fit partie de l'évêché de Liège. Il fut saccagé et brûlé en 1568 par des calvinistes français qui poussèrent l'audace jusqu'à tuer un religieux au milieu de l'église. En 1793, les Français, conduits par Lecolle, maire de Givet, vinrent piller Hastière et incendier l'église.

Ce monument, complètement restauré, présente un haut intérêt au point de vue historique et archéologique. L'église



Hastière-par-delà.

date certainement du

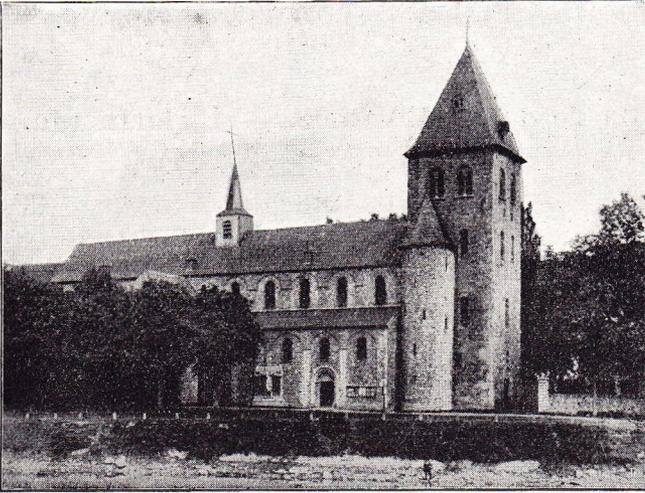
xi<sup>e</sup> siècle et peut-être même remonterait-elle au viii<sup>e</sup> ou au ix<sup>e</sup> siècle. Telle qu'on la voit actuellement, elle a été bâtie en 1033 ou 1035 par l'abbé Rodolphe.

L'intérieur de l'église est saisissant par son austère simplicité. Le chœur et l'avant-chœur, où se trouvent les stalles des moines, sont érigés en style ogival de transition, le reste de la construction est de l'époque romane. Elle a trois nefs, séparées par deux rangs de piliers carrés soutenant des arcades plein-cintre. Les plafonds horizontaux sont en bois. Les murs sont percés d'étroites fenêtres cintrées. Sur le pavement de l'avant-chœur, est encastrée la remarquable pierre tombale de Alart de Hierges, le vingt-deuxième abbé de Waulsort, mort en 1264.

Au centre de l'église, on a mis au jour l'ancienne crypte dont un des piliers est encore debout ; restes de l'église primitive d'Hastière érigée, suivant la

tradition, par saint Materne. Elle remonterait donc alors aux premiers siècles de notre ère. Des vestiges de graphites, c'est-à-dire de dessins, d'inscriptions

ou d'emblèmes, se montrent sur les parois de la crypte. Ils étaient tracés par les pieux pèlerins pour donner ainsi plus d'expression à leur dévotion. On peut y remarquer aussi deux antiques sarcophages qui doivent dater du IX<sup>e</sup> siècle. Ces sarcophages, taillés dans un seul bloc de pierre blanche, ont la forme d'un trapèze ayant une largeur de 57 centimètres à une extrémité et de 25 centimètres à l'autre.



**Eglise romane d'Hastière.**

*(Cliché du Touring Club de Belgique.)*

Les deux communes d'Hastière constituent un important centre de villégiature.

Du riant village d'Hastière-Lavaux, établi sur l'autre rive du fleuve, on remonte le vallon vers Tahaux. Bientôt des rochers richement colorés et aux faîtes déchiquetés surgissent en forme de muraille au bord de la voie. Ce sont d'abord les splendides rochers de Tahaux qui s'élèvent des deux côtés et au débouché d'un ravin par où s'insinue le chemin montant vers Onhaye. L'espace libre entre ces deux massifs si-



**Les rochers de Tahaux.**

mime une gigantesque porte créée par la nature à l'entrée du vallon. Des habitations sont accolées à ces murailles calcaires.

Dans le massif de gauche se creuse une grotte, fouillée en 1870 et 1876, et dans laquelle on a mis au jour des restes de l'âge préhistorique.

Par la gauche on peut gravir la côte vers Insemont, hameau superbement campé sur le plateau. De ces hauteurs, on jouit d'un immense panorama. Au sud, on découvre la vallée de la Meuse tout entière depuis Givet. Elle forme l'importante trouée par laquelle le fleuve arrive sensiblement en ligne droite jusqu'à Hastière. A la tombée du jour, le spectacle de ce large ruban argenté se déroulant pour se perdre dans un horizon sans limite, est vraiment inoubliable. Les îlots dont son cours est entrecoupé, ainsi que les nombreuses lignes de montagnes qui l'environnent, lui font un merveilleux cadre.

Reprenons la grand'route du vallon, qui devient de plus en plus attrayante, jusqu'à la jonction du chemin d'Insemont. Le charme de cette voie est dû aux beaux rochers qui se dressent brusquement parmi des versants boisés et auxquels succèdent de hautes montagnes agrémentées parfois de sombres massifs de sapins qui viennent y ajouter leurs notes colorées.

Après avoir dépassé Maurenne à droite, le hameau de Miavoye à gauche, puis le château de Fontaine flanqué de poivrières, la route gagne les hauteurs et rejoint le gros village

d'Anthée. Sur le territoire de cette commune, on a découvert une très importante villa belgo-romaine, l'une des plus considérables de notre pays. Elle représentait le type parfait de la riche et confortable exploitation romaine. Les constructions occupaient un espace de 650 mètres sur 100 mètres, soit plus de 6 hectares, non compris

des terrains voisins enclos de murs. Ses occupants devaient très certainement entretenir de grands troupeaux de bestiaux; la culture devait également y être très développée. Plusieurs métiers ou industries y étaient installés, tels que ceux de maçons, charpentiers, brasseurs, tisserands, forgerons, etc. Les superbes et très nombreux bijoux que l'on a retrouvés à son emplacement permettent de conclure que cette villa devait renfermer un important atelier, très perfectionné, de décoration du bronze à l'aide de la pâte d'émail.

De Tahaux vers Onhaye, on remonte un ravin aux versants boisés, entrecoupés çà et là de rochers, mais qui se profilent plus timidement que ceux du vallon principal.



Embouchure de l'Hermeton.

L'excursion la plus pittoresque et la plus attrayante des environs d'Hastière est celle de l'Hermeton. Pour s'y rendre, on remonte le fleuve à partir d'Hastière et l'on passe contre les bâtiments du vieux château de la Thylerre



L'Hermeton.

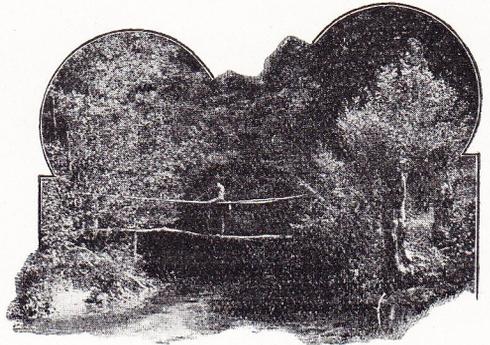
pour atteindre le rustique village d'Hermeton-sur-Meuse établi sur les rives ou parsemé sur les coteaux, au débouché du ravissant ruisseau dont on va suivre les bords enchanteurs.

Pénétrons dans ce vallon et, au delà d'une villa et d'un important moulin, toute trace d'habitation disparaît pour faire place à la belle nature dans toute son exquise et poétique splendeur. Le ruisseau, dont les eaux limpides glissent en sautillant sur

un lit rocheux, serpente dans un fond de prairies environnées de hautes montagnes boisées. On va devoir traverser l'Hermeton, à diverses reprises, sur des troncs d'arbres jetés sur ses mignonnes rives, ponceaux plus que rudimentaires.

Notre chemin, à peine tracé dans les herbes, finit par s'ombrager de quelques arbres, le vallon se resserre, les collines deviennent de plus en plus accidentées, et les rochers apparaissent timidement. Le sentier suit le bord de l'eau pour atteindre et contourner bientôt un massif rocheux à pic, endroit charmant digne d'être fixé par le pinceau de l'artiste.

A partir de ce point, on peut longer la même rive et alors s'engager dans des sentiers peu visibles s'enfonçant à travers d'épais taillis. Après avoir traversé encore une fois l'Hermeton, l'on voit ce tortueux ruisseau couler au pied d'un roc dont il lèche la base; puis un coude brusque le fait tourner à gauche. Là, le mignon cours d'eau forme un long repli fortement accentué, son trajet d'aval, presque parallèle à celui d'amont, n'étant séparé de celui-ci que par une mince crête rocheuse.



L'Hermeton.

Toute la région devient d'une sauvagerie vraiment indescriptible. La gorge du ravin finit par s'encaisser si extraordinairement qu'elle laisse à peine l'espace nécessaire au passage du ruisseau et à celui d'un inégal et étroit sentier. Cette voie peu fréquentée s'enfonce alors dans l'impressionnant vallon à travers un admirable fouillis de végétations vierges, au milieu d'un merveilleux ensemble de beautés pittoresques.

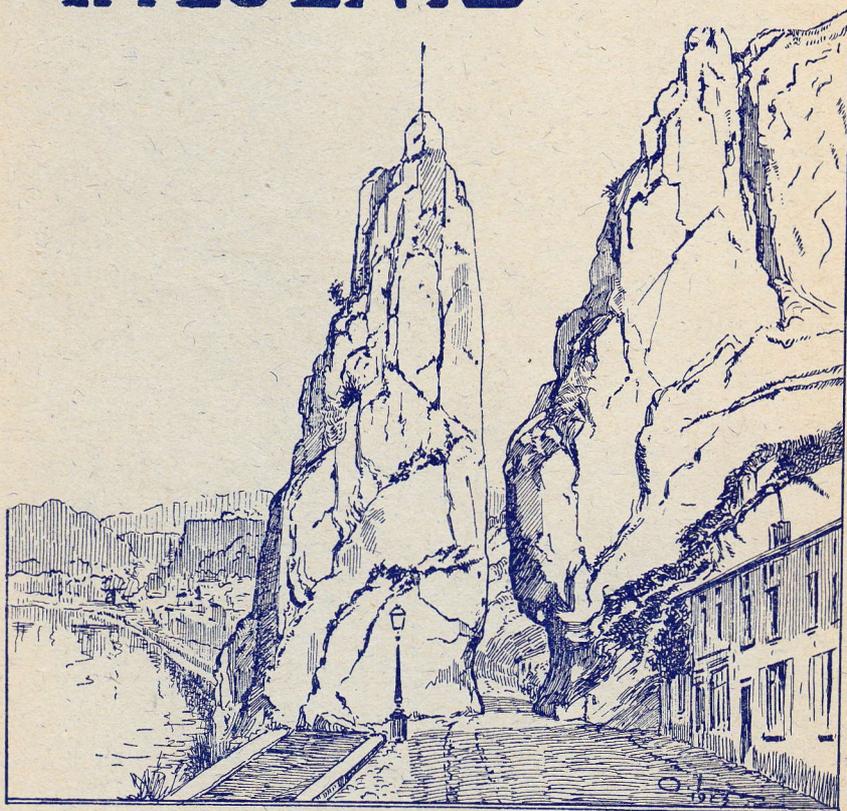
Par des traces de sentiers à travers bois, mais assez peu commodes, l'on regagne les grandes voies des hauteurs pour revenir à Hastière.



E. RAHIR

# LA MEUSE

PITTORESQUE  
ET SES  
AFFLUENTS



OFFICE DE PUBLICITÉ (Anc. Établ. J. LEBÈGUE & Cie, Édité.), Société coopérative  
36, RUE NEUVE, BRUXELLES

# TABLE DES MATIÈRES



	PAGES
AVANT-PROPOS .....	I
<b>LA MEUSE</b> .....	<b>3</b>
Son histoire géologique. — Ses premiers habitants. — Sa pittoresque vallée.	3
La citadelle de Namur. — La Marlagne. — Wépion .....	7
Le vieux pont de Meuse. — Jambes. — Géronsart. — La Basse-Enhaive. — Les rochers de Marche-les-Dames .....	8
Les environs de Dave. — Naninne. — Wierde. — Le ravin de Taillefer. — Les villas romaines de Maillen .....	11
Les rochers de Frêne. — Profondeville .....	14
Le vallon du Burnot. — Arbre. — Lesves. — L'ancienne abbaye de Saint- Gérard .....	17
Godinne. — Le siphon de la Meuse. — Le Trou d'Aquin. — Rouillon. — Le parc d'Annevoie. — Bioul .....	20
Yvoir. — Le Bocq. — Le Crupet .....	25
Evhailles. — Spontin. — Les travaux de dérivation des sources du Bocq. .	28
Le vallon de la Molignée. — Moulin. — Maredsous. ....	32
Les ruines de Montaigle. — Les grottes préhistoriques. — Falaën. — Les environs de Weillen .....	34
Les ruines de Poilvache et de Géronsart .....	38
Bouvignes et les antiques fermes de son voisinage .....	41
Dinant. — La grotte de Montfat. — Le fort. — La Merveilleuse (grotte de Dinant) .....	45
Les fonds de Leffe. — Thynes. — La roche à Bayard .....	50
Anseremme. — Dréhançe. — Les rochers de Freyr. — Le Colèbi. ....	52
Waulsort. — Les ruines de Château-Thierry. — Les Cascatelles. — Le fond des Veaux. — Le château de Freyr et sa grotte. ....	56
Hastière. — La villa romaine d'Anthée. — L'Hermeton .....	59
<b>L'AMBLÈVE</b> .....	<b>65</b>
De Rivage à Aywaille. — Le château d'Amblève. — Aywaille et ses environs. — Harzé. — Saint-Roch .....	67
Remouchamps; son château seigneurial; sa célèbre grotte; son vallon des Chantoirs .....	73

	PAGES
Le Ninglinspo ou le vallon des Chaudières .....	82
Les fonds de Quareux. — La Chefna .....	85
La Lienne. — Chevron. — Le Pouhon de Bru. — Lorcé.....	87
Xhierfomont. — Rahier. — La Vault-Renard.....	90
Targnon. — Stoumont. — Les Fagnes. — La chapelle Sainte-Anne .....	92
La Gleize. — Wérimont. — Borgoumont. — Moulin-du-Ruy. — Roanne....	96
La cascade de Coö et ses environs .....	98
De Trois-Ponts à Vielsalm .....	100
Stavelot et ses environs. — Francorchamps. — Le point de vue de Ster....	100
Malmédy et ses environs. — La Warche. — Le Pouhon des Cuves. — Renardstein .....	104
<b>L'OURTHE</b> .....	107
Tilff. — Vallon de Beaugard. — Esneux. — Poulseur .....	107
Comblain-au-Pont et le confluent.....	110
Château de Fanson. — Xhoris. — Comblain-la-Tour .....	112
Hamoir et ses environs .....	114
De Hamoir à Logne.....	117
Le ruisseau du Vieux-Pouhon et ses châteaux .....	120
Bomal. — Barvaux. — Durbuy. — Hotton-Melreux. — La vallée de l'Aisne. — Les dolmens et l'église de Wéris. — Le refuge belgo-romain de Hotton..	124
Laroche. — Saint-Thibaut. — Vallon de bronze. — Les tombes.....	128
Le Cheslet de Bérismenil. — Les « Blancs Cailloux » de Mousny. — Nisra- mont. — Le Hérou .....	130
Houffalize. — L'Ourthe en amont et en aval de Houffalize. — Le confluent des deux Ourthes. — L'Ourthe occidentale. — Le Hérou .....	133
<b>LA LESSE</b> .....	137
D'Anseremme au château de Walzin. — La Chandelle et le Trou de Chaleux. — Hulsonniaux .....	140
Les rochers de Furfooz .....	145
Le vallon du Ry des Forges. — Le château de Vève. — Celles et son église romane. — Le château de Miranda. — Le Chéreau.....	150
Houyet. — Le Hilan. — Herhet et le Ry de Ferage. — Ferage .....	154
Beauraing et son château. — Neuville .....	156
Le château et le parc d'Ardenne. — L'Ywonne. — Custinne. — Le ravin de Vesly .....	159
De Houyet à Ciergnon. — Hour. — Lissoir. — Herock. — Fenffe. — Wanlin. — Le Byran et la plaine de Famenne. — Ciergnon .....	163
Le château royal de Ciergnon, son parc et ses environs .....	164
Villers-sur-Lesse. — La Wimbe. — Le château de Lavaux-Sainte-Anne. — Ave et Auffe .....	166
Éprave. — Le cimetière romain-franc de la Croix-Rouge. — La Lomme d'Éprave à Rochefort. — Le Castellum d'Éprave. — Circulation souter- raine de la Lomme.....	169
Rochefort. — Le château. — L'abbaye de Saint-Remy et sa carrière. — De Rochefort à Jemelle .....	171

Le Thier des Falises. — Hamerenne. — La grotte de Rochefort. — La villa romaine dite « de Neufchâteau ». — La forteresse antique. — Le « Vieux Château » .....	175
Han-sur-Lesse. — Wavreille. — Belvaux. — Resteigne .....	178
La grotte de Han .....	181

**LA SEMOIS.** .....

Florenville. — Chiny et environs. — La Semois aux Forges Roussel. — Chassepierre. — Sainte-Cécile. — Muno. — Izel .....	195
Les ruines d'Orval. — Villers-devant-Orval et son cimetière franc. ....	199
Herbeumont et son château fort. — Ruines de Conques. — La Semois en amont d'Herbeumont. — Le vallon de l'Autrogne .....	203
En aval d'Herbeumont. — Les ardoisières. — Mortehan. — Cugnon. — La grotte de Saint-Remacle .....	208
D'Herbeumont à Dohan. — Dohan. — Le vallon des Alleines. — Le domaine des Amerois .....	212
De Dohan à Bouillon. — Bouillon et son château fort .....	216
Bouillon. — La Semois en aval de Bouillon. — Le Grand Ruisseau. — Botassart .....	221
De Bouillon à Corbion. — De Bouillon à Rochehaut. — Rochehaut. — Frahan. — Poupehan .....	224
De Rochehaut à Alle. — Alle. — Cornimont. — Gros Fays. — De Alle à Vresse. — Les Chairières .....	228
Vresse. — Les vallons de Petit-Fays, de Bellefontaine, d'Orchimont et de Nafraiture .....	230
Laforêt. — Le ravin de Rebay. — La crête des Chairières. — De Vresse à Membre. — Les environs de Membre. — Sugny .....	235
Bohan. — Le rocher de Notre-Dame de la Semois. — La Table des Fées. — Le Châtelet. — Le ruisseau de Bohan .....	238
La Semois française. — Les Hautes-Rivières. — Ruines de Linchamps. — Nohan. — Thilay. — Tournavaux. — Torrent du Fad. — Confluent de la Semois et de la Meuse .....	241

